



Groupe d'Incitation et de Recherche pour une Ouverture et une Libération des Langages de l'Etre

Groupe d'Eveil à la Psychologie, la Philosophie et la Spiritualité

12 - 16 ans

BULLETIN N°69

Ce bulletin est mis gracieusement à la disposition de toute personne jeune ou adulte qui s'intéresse aux questions posées par des enfants sur tous les aspects de la vie. Il restitue les découvertes et les réactions spontanées d'un groupe en cheminement. Si l'identité des personnes concernées est révélée involontairement par les prénoms ou initiales des enfants, elles pourront toujours, après la lecture de ce qui suit, établir un dialogue qui révèle l'amour des uns pour les autres.

Participants : Aurélie - Estelle - Claire R - Léa - Marion - Claire B - Paul - Pauline - Pierre - Thomas

Animatrices : Claire - Dominique

Invité : Didier

Séance du 13/03/2010

Planche de Pauline : « Ma fille »

Pauline définit les termes de mère et de fille :

- **Mère :**

La mère : "Femme qui a mis au monde, élève ou a élevé, un ou plusieurs enfants."

La mère adoptive : "Femme ayant obtenu le statut de mère par un acte légal lui ouvrant des droits identiques à ceux d'une mère naturelle."

- **Fille :** "Personne du sexe féminin, considérée du point de vue de son ascendance, de son origine."

Dans sa planche Pauline s'interroge sur la nature du lien qui unit une mère à son enfant. Ce lien est-il le même entre un enfant et sa mère biologique, et un enfant et sa mère adoptive ? Un enfant qui a été adopté peut poser la question de la légitimité de sa mère qui ne la pas porté dans son ventre.

Dans le premier cas, la mère tire sa légitimité du lien de sang et dans le second cas d'un acte juridique.

Pauline définit le rôle de la mère comme celle qui a la capacité d'aimer son enfant, de vouloir ce qu'il y a de mieux pour lui, de se sacrifier pour lui.

Elle évoque la nature souvent possessive de cette relation. Ce qui unit une mère à sa fille et inversement, c'est un attachement affectif, une dépendance matérielle et une relation éducative.

Pauline parle de son histoire. Sa mère biologique est morte peu de temps après sa naissance et son père se trouvant en difficulté a pris la décision de la faire adopter. Elle s'est sentie coupable du décès de sa mère biologique. Du fait de cette culpabilité, Pauline pense qu'elle s'est interdite d'aimer une nouvelle famille car c'était trahir, nier sa famille d'origine.

Sa culpabilité a engendré un blocage émotionnel. Pauline refuse d'aimer et d'être aimée. Elle s'est construite un personnage dur, froid, distant.

Pour accepter pleinement sa famille adoptive, Pauline doit accepter de la mort de sa mère biologique pour laisser sa deuxième mère prendre sa juste place dans son cœur.

Pauline aimerait devenir mère même s'il lui arrive de dire qu'elle n'aime pas les enfants.

Elle dit cela car elle trouve qu'ils sont « embêtants », « énervant », « turbulent », « bruyant »... et peut-être par ce qu'ils représentent ce qu'elle aurait voulu vivre.

Avoir un enfant sera pour elle le résultat de l'acceptation d'un mari, de son amour.

L'égoïsme et l'orgueil sont destructeurs. Pauline pense qu'elle doit apprendre à se laisser aimer, à aimer, et à évacuer la culpabilité et la haine de son cœur.

L'adoption

Le mot adoption vient du latin *optare* qui signifie choisir.

Dans l'acte juridique qui consiste à adopter, on peut penser que les parents, les adoptants, accueillent un enfant qu'ils aiment instantanément. Or, il va falloir qu'ils créent une relation qui ait du sens, de laquelle naîtra beaucoup d'amour. Nous oublions trop souvent le fait que l'enfant doit lui aussi adopter ses parents, sa nouvelle famille, et apprendre à l'aimer.

Pauline constate que ses relations avec sa mère s'améliorent. En effet, ses révoltes ne viennent plus seulement du fait qu'elle ne soit pas sa mère biologique, mais parce qu'elle traverse la période de l'adolescence.

Toutefois Pauline n'arrive pas à se convaincre totalement qu'une mère adoptive puisse aimer autant son enfant qu'une mère biologique. Elle a encore des doutes.

Qu'est-ce qu'être mère ?

Est-ce que seules les femmes qui ont porté un enfant pendant 9 mois peuvent être considérées comme des mamans ? Les liens du sang sont-ils plus puissants que l'amitié, la fraternité, ou encore l'Amour que l'on éprouve progressivement pour un être ? Est-il plus difficile d'aimer un frère ou une sœur adoptive qu'un frère de sang ? Dans les fratries biologiques, ne voyons-nous pas naître parfois des rancunes, voire des haines qui opposent les protagonistes ?

La difficulté à aimer une personne qui nous est lié par l'adoption ou le sang ne cache-t-elle pas la difficulté à aimer, à partager ? Ne sommes-nous pas souvent à la recherche d'une relation exclusive ?

Il arrive que des papas ne soient pas les pères biologiques de leurs enfants. Quand le secret est levé, beaucoup d'entre eux continuent à aimer pour autant leurs enfants.

Est-ce que les mères adoptives aiment moins leurs enfants que les mères biologiques ? Nous voyons parfois des mères de sang faire beaucoup de mal à leurs enfants, consciemment ou non. L'adoption est un acte réfléchi, long, et souvent semé d'embûches. Les parents qui entreprennent cette démarche ont soif d'aimer l'enfant qu'ils vont accueillir chez eux. Est-ce qu'une mère adoptive, qui fait cette démarche, ne garantit pas par cette démarche même, l'amour qu'elle va donner à cet enfant.

J'ai tué ma mère

Pauline ressent un sentiment de culpabilité : j'ai tué ma mère biologique. Elle pense que sa naissance a provoqué la mort de sa mère. A ce sentiment s'ajoute de la haine, qui l'empêche d'aimer sa famille adoptive. Elle a la sensation d'avoir été « enlevée » de sa famille, de son pays, d'être déracinée. Pourtant, aujourd'hui, Pauline se sent bien en France. Aurait-elle besoin de faire un voyage au Vietnam pour rencontrer sa famille naturelle, afin de changer son regard sur son histoire ?

Qu'est-ce qui compte pour la majorité des êtres ?

Est-ce les liens du sang ou sont-ce les sentiments que les personnes éprouvent les uns pour les autres qui entrent en compte dans une relation ? Chacun est à la recherche d'affectif, chacun cherche à être aimé.

Comment expliquer qu'un garçon et une fille s'aiment alors qu'ils n'ont pas le même sang ? Comment expliquer le sentiment amoureux ? « Je l'aime parce qu'il ou elle a des choses que j'ai et d'autres que je n'ai pas ; je vais chercher ce qui me manque dans l'autre sexe ».

Peut-on et a-t-on le droit de contrôler les naissances ?

Pouvons-nous imaginer une société où les parents seraient pris en charge pendant 2 ou 3 années par un psychologue avant de procréer ? Se posera alors le problème de la liberté. Jusqu'où aller dans la limitation et le contrôle des naissances ? Quels types de personnes seraient légitimes pour contrôler les autres ?

Dans une société où tous les êtres auraient acquis une certaine sagesse, les enfants ne seraient plus le fruit de l'égoïsme, et les parents seraient dignes de se voir confier l'éducation d'enfants. Cela éradiquerait beaucoup de pauvreté et de maltraitance. Mais il faut pour cela que les êtres soient prêts, sinon ce modèle s'apparenterait à la société que les nazis ont tenté de créer avec le concept de race supérieure. L'humanité fait ses expériences au sein de régimes politiques très durs, qui légifèrent à l'excès, et d'autres plus fraternels, qui laissent faire trop de choses.

Si les politiques offraient à tous les adultes du travail, si ceux-ci pouvaient nourrir physiologiquement et intellectuellement leurs enfants, alors tout le monde serait heureux.

Mais une fois cette société « idéale » mise en place, à quoi servirait-elle ? Quand les êtres sont sages, ils ne reviennent plus sur terre, ils continuent leur évolution ailleurs. De ce fait, la terre reste une planète d'expérimentation. Il n'y a que les Sauveurs qui redescendent alors qu'ils ont le choix.

Karma ou décision librement choisie ?

Quand le karma est libéré, il y a un choix extraordinaire pour s'incarner. On choisit la famille la plus appropriée pour son évolution. Il y a ceux qui s'incarnent en descendant dans le noir en chute libre, et ceux qui descendent éclairés.

Est-ce que Pauline a tout subi depuis le point de départ, ou bien a-t-elle tout prévu avant de s'incarner ? Le Vietnam, l'adoption en Occident, le groupe Girolle... Elle doit acquérir la compréhension, à posteriori du chemin qu'elle a pris.

Notre liberté peut être subordonnée à des êtres plus sages que nous. Ils savent que nous devons avoir la liberté d'expérimenter et de nous tromper, pour apprendre. Plus nous serons sages et plus nous contrôlerons nos désirs, diminuant le risque d'accidents. Nous sommes dans un espace où la pauvreté, la misère, la méchanceté existe. C'est ça la liberté extérieure... Mais la vraie liberté, n'est-ce pas le dégagement intérieur, l'espace de mouvement intérieur que nous nous accordons ? La liberté dans un espace extérieur est une illusion.

L'Amour

L'intention d'aimer, de faire le bien, c'est déjà l'amour. Si l'amour n'est momentanément que l'intention de faire le bien, alors il faut accorder ce crédit aux autres car ils éprouvent aussi de temps en temps ce sentiment. Il y a souvent un mélange d'égoïsme lié à cette intention de bien faire. L'amour se cache sous les événements du temps, il n'est pas facile de voir quand quelqu'un nous a aimés. Sur terre nous sommes aveugles, nous doutons de l'amour des autres dès que notre égoïsme prend le dessus. Quand les êtres sont plus élevés dans la lumière, ils perçoivent mieux les liens qu'ils ont avec les autres, et la lumière qui est en eux.

La prière est « gratuite », je prie pour l'autre, pour celui que j'aime, et je demande que la Volonté de Dieu soit faite.

Si vous désirez :

- ◆ être informé sur les activités de GIROLLE
- ◆ devenir membre de notre association

Vous pouvez nous contacter à :

GIROLLE
8 Cassagne
33240 Salignac
France

- Tel : 05 57 43 16 02
- Adresse web : <http://www.girolle.org>
- E-mail : info@girolle.org